

## Notre sœur la pluie

L'automne a ramené, aux vitres et aux jardins, notre « sœur » la pluie. Qu'elle soit de printemps ou d'automne, elle n'est pas toujours la bienvenue dans nos journées, et nous maugréons bien souvent contre elle, de façon très injuste !

Il est bon de la célébrer, elle qui abreuve la terre et la fait fleurir, désaltère et purifie, et sans qui nulle vie n'est possible. Les poètes nous apprennent à la regarder, à l'écouter, à respirer son parfum, pour accueillir son existence comme une cause de joie profonde.

Avec les mots d'Henri de Régnier, de Francis Jammes et du poète hongrois Gyula Illyès, laissons-nous envahir de gratitude pour elle :

### *Le jardin mouillé*

*La croisée est ouverte ; il pleut  
Comme minutieusement,  
À petit bruit et peu à peu,  
Sur le jardin frais et dormant.*

*Feuille à feuille, la pluie éveille  
L'arbre poudreux qu'elle verdit  
Au mur, on dirait que la treille  
S'étire d'un geste engourdi.*

*L'herbe frémit, le gravier tiède  
Crépite et l'on croirait là-bas  
Entendre sur le sable et l'herbe  
Comme d'imperceptibles pas.*

*Le jardin chuchote et tressaille,  
Furtif et confidentiel ;  
L'averse semble maille à maille  
Tisser la terre avec le ciel.*

*Il pleut, et les yeux clos, j'écoute,  
De toute sa pluie à la fois,  
Le jardin mouillé qui s'égoutte  
Dans l'ombre que j'ai faite en moi.*

Henri de Régnier (1864-1936), *Les médailles d'argile*

*Alors il plut. La pluie courait sur la montagne.  
C'était la pluie qui fait rêver les villages  
la pluie au bruissaillement tendre et léger  
la pluie qui tinte, la pluie qui pleure du soleil...*

Francis Jammes (1868-1938), « De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir », in *Avant que nous rentrions*

*En brèves apparitions, par la porte du jardin, la jeune pluie subrepticement dérobe en ses voiles qu'elle déploie, la lumière qu'elle irise. Sur ses pointes de danseuse, elle virevolte, s'arrête aux aguets, se mire dans des boules de verre, sautille, s'esquive, s'éclipse, mais sa présence persiste dans le jardin de gouttes constellé.*

*Les plantes ont pris le parti du soleil, tout brille davantage sous la lumière mouillée. Un seul oiseau inquiet, attentif, cesse ses trilles.*

Gyula Illyès (1902-1983), *L'approche du silence*, traduction de Georges Charaire

Henri de Régnier nous aide à écouter la pluie ; le chant des gouttes se fait entendre grâce aux six syllabes détachées de l'adverbe « minutieusement » : c'est le début de l'averse ; puis les verbes « frémit », « crépite », « chuchote », « tressaille » invitent à tendre l'oreille pour percevoir le chant du jardin qui s'ouvre à la présence de la pluie ; et les adjectifs « imperceptibles », « furtif », « confidentiel » nous font réaliser combien nous prêtons peu attention, d'ordinaire, à cette secrète visite de la pluie. Régnier nous incite à fermer les yeux, à faire de l'ombre en nous pour que s'imprègne en nos cœurs ce long tissage entre le ciel et la terre.

Francis Jammes, quant à lui, invente pour nous le mot « bruissaillement » qui porte en lui le verbe bruire bien sûr, mais aussi la bruine, cette toute petite pluie fine qui griffonne le paysage et l'embroussaille, et peut-être aussi le chant des sonnailles des troupeaux, si chers au poète pyrénéen, qui transhument vers la plaine quand revient l'automne. Par la vertu de ce seul mot, c'est toute une atmosphère qui s'offre à notre ouïe et à notre vue.

Pour Illyès, comme pour Jammes qui évoque la pluie courant sur la montagne, la pluie ressemble à une petite fille ou à une jeune danseuse, infiniment gracieuse : cette comparaison nous emplit de joie et l'accumulation des verbes avec leur si jolie et suggestive assonance en « i » (virevolte, se mire, sautille, s'esquive, s'éclipse, persiste) nous entraînent dans la danse, au rythme de l'ondée.

Ces trois poètes nous permettent de nous faire réceptacle de ce bienfait, de cette beauté. Comme eux, prenons le parti de la pluie ! Par elle, sans doute, « *qui pleure du soleil* » (Jammes) nous adviendra-t-il un surcroît de lumière...

Christine

**Poursuivez maintenant** votre lecture sur la page où vous avez ouvert cet article qui est **collaboratif** : au cours des **deux semaines** qui suivent sa date de parution, des contributeurs l'enrichissent et le développent **dans l'espace commentaire** (commencer par le bas de la page).

Vous êtes ensuite invités, si vous le désirez, à laisser vous-même votre propre commentaire !